ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XXVIII

ANNÉE 1893

BRUXELLES
P. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

APPENDICE N° 1

AU

CATALOGUE ILLUSTRÉ

DES

COQUILLES FOSSILES

DE L'ÉOCÈNE DES ENVIRONS DE PARIS

PAR

M. COSSMANN

— SÉANCE DU 5 AOUT 1893 —

Depuis que j'ai terminé le manuscrit du *Supplément*, qui n'a pu être imprimé qu'au mois de juillet 1892, j'ai reçu de nombreuses communications contenant quelques formes nouvelles et formant un nouveau contingent à la faune déjà si riche de l'Éocène parisien : il semblerait presque que ce terrain fossilifère est inépuisable, et je ne crois pas qu'il y ait ailleurs d'autre exemple d'une telle fécondité dans la faune d'aucun dépôt. Si l'on songe au peu d'étendue que représentent, par rapport à l'ensemble du bassin, les gisements que l'on a explorés jusqu'ici, il est permis d'espérer que l'avenir nous réserve encore de fréquentes et de précieuses trouvailles.

Quoi qu'il en soit, en présence de l'aimable empressement avec lequel mes collaborateurs m'ont fait part de leurs récentes découvertes, il m'a paru préférable d'en faire l'objet d'un premier Appendice au Catalogue, plutôt que d'attendre plusieurs années pour les faire connaître aux paléontologistes dans un supplément plus complet; cette forme d'Appendices successifs aura l'avantage de tenir plus au courant l'histoire de notre faune des environs de Paris.

Puisque la Société malacologique a la gracieuseté d'accueillir ces Appendices dans le bulletin de ses séances, j'en profite donc pour donner, dans ce nº 1, une quinzaine d'espèces, avec quelques rectifications de nomenclature dont la nécessité m'a été signalée.

---

35. — 47. Tellina filosa, Sow. Fig. 1 **E. I.**

T. filosa, Sow., 1822, *Min. Conch.*, IV, p. 143, pl. CDII, fig. 2.
— Edw., 1847, *Monogr. of sp. Tellina Eoc.*, p. 3, pl. X, fig. 2.

Coquille ovale, inéquilatérale; côté antérieur largement arrondi, côté postérieur plus étroit, subanguleux; bord palléal curviligne, un peu sinueux en arrière, en deçà du bec court formé par le pli postérieur; crochets à peine saillants, situés un peu en arrière du milieu de la longueur; surface très finement ornée de stries d'accroissement excessivement serrées et de quelques rayons obscurément marqués; traces de coloration composée de bandes concentriques brun clair. Charnière portant, sur la valve droite, deux dents divergentes, la postérieure bifide, et une nymphe assez large et allongée; impressions musculaires ovales, presque symétriques; ligne palléale peu écartée du bord, profondément imprimée dans le test; sinus peu visible, s'avançant presque jusqu'à l'impression du muscle antérieur, gibbeux dans son contour supérieur, tandis que le contour inférieur rejoint la ligne palléale à peu près en son milieu.

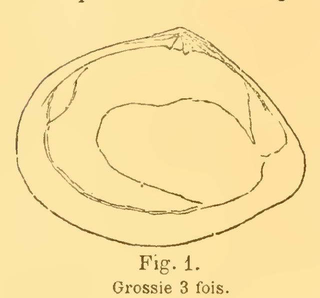


Fig. 1.
Grossie 3 fois.

Dim. Longueur, 12.5 mill.; hauteur, 9.5 mill.

R. D. — Cette espèce se distingue du *T. hantoniensis* par sa forme plus ovale et par ses stries plus fines, plus serrées, non lamelleuses en arrière du pli postérieur. Elle est moins allongée et moins rétrécie en arrière que le *T. donacialis*, qui, d'ailleurs, a une surface lisse; elle n'a pas le bord supérieur creusé en arrière du crochet, comme le *T. Verneuili;* enfin, si on la compare au *T. parilis*, qui lui ressemble beaucoup, on trouve qu'elle est bien moins allongée, que la dent cardinale antérieure est moins oblique et plus étroite, que la ligne palléale est mieux gravée et que la surface est plus ornée. Il y a donc de bonnes raisons pour conserver cette espèce, qui doit être ajoutée à la liste, déjà nombreuse, des formes communes aux gisements de Barton et du Ruel.

Loc. Le Ruel, une seule valve (fig. 1), coll. Cossmann.

47. — 2. Veneritapes subrostratus, *nov. sp.* Fig. 2. **E. M.**

Coquille médiocrement convexe, ovale, subtrigone, très inéquilatérale, plus courte et plus arrondie en avant, plus allongée, plus atténuée et presque rostrée en arrière ; de ce côté, le bord supérieur est déclive et à peine bombé à partir du crochet : celui-ci est placé au delà des deux tiers de la longueur, du côté antérieur, il est assez saillant et forme le sommet du triangle scalène que représente l'ensemble de la coquille. Surface lisse, portant seulement des stries d'accroissement peu visibles, marquée du côté postérieur d'un angle décurrent qui part du crochet et aboutit à l'extrémité du contour anal ; cet angle est accompagné d'une seconde dépression rayonnante, plus faiblement indiquée du côté dorsal ; enfin le corselet est limité par une ligne obsolète qui partage à peu près par moitié l'aire comprise entre le contour du bord supérieur et l'angle décurrent ; corselet non limité. Lame cardinale large, aplatie, portant sur la valve gauche : une dent antérieure assez mince et perpendiculaire au bord, une dent médiane large, triangulaire et bifide, une dent postérieure laminaire, presque confondue avec la nymphe, qui est courte et terminée par un talon triangulaire assez saillant ; les fossettes existant entre ces trois dents pour recevoir les dents de la valve opposée sont étroites et divergentes. Ligne palléale écartée du bord, dessinant en arrière une sinuosité à peine sensible ; impressions des adducteurs inégales et inéquidistantes, la postérieure plus grande et placée très bas.

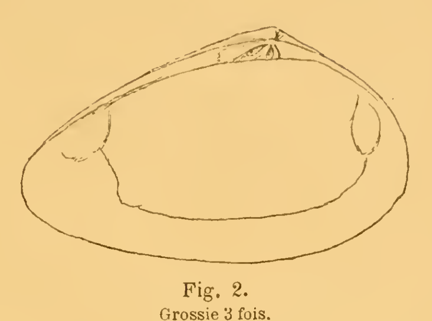
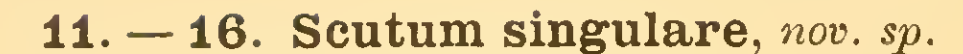
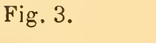
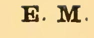


Fig. 2.
Grossie 3 fois.

Dim. Longueur, 17 mill.; largeur, 10 mill.

R. D. — Cette espèce se distingue à première vue du type du genre *Veneritapes* (*V. Bervillei*) par sa forme plus triangulaire, par son contour supérieur non bombé en arrière des crochets et par son extrémité anale un peu pointue ; l'angle de sa surface dorsale est beaucoup plus marqué ; enfin, son sinus est un peu plus profond ; comme je possède un certain nombre de valves de *V. Bervillei*, j'ai pu m'assurer qu'aucune d'elles ne varie assez pour acquérir cette forme ; il y a donc lieu d'affirmer qu'on est en présence d'une espèce bien distincte.

Loc. Parnes, une seule valve (fig. 2), coll. Chevallier.

11. — 16. Scutum singulare, *nov. sp.* Fig. 3. **E. M.**

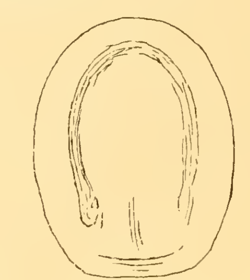




Fig. 3. Grossi 3 fois.

Coquille ovale, assez convexe, à sommet placé aux deux tiers de la longueur, du côté antérieur, et relié au contour de ce côté par une cicatrice, peut-être accidentelle, qui paraît formée par les accroissements successifs de l'obturation d'une échancrure; mais ce qui fait penser que cette échancrure n'existe probablement pas à l'état normal dans cette espèce, c'est que le bord antérieur de la coquille est presque arrondi, sans aucune sinuosité, et simplement épaissi, comme si l'animal avait rapidement accumulé la matière calcaire pour réparer une entaille accidentelle. De part et d'autre de cette arête rainurée, les flancs de la surface dorsale sont déprimés, et la partie postérieure est déclive, peu bombée. Impression musculaire bien gravée, dont les branches se terminent carrément du côté antérieur, à peu près vis-à-vis la cavité correspondant à la saillie extérieure du crochet.

Dim. Longueur, 11 mill.; largeur, 9 mill.

R. D. — La position du sommet de cette coquille est tout à fait à l'opposé de celle qu'on observe dans toutes ses congénères, qui ont généralement le sommet situé dans la région postérieure, plus ou moins près du bord; par conséquent, en admettant même que l'arête qu'elle porte du côté antérieur ne soit que la trace d'une mutilation survenue pendant la vie de l'animal et réparée par lui, *S. singulare* ne peut se confondre avec aucune autre espèce du bassin de Paris, même avec *S. clypeatum*, qui a le sommet presque médian et dont la forme est d'ailleurs moins élargie. Les espèces vivantes du genre *Scutum* sont caractérisées par la sinuosité ou la troncature du contour de leur bord antérieur, mais elles ont le sommet placé beaucoup plus près du bord postérieur; d'ailleurs, cette troncature sinueuse n'est pas, comme dans notre échantillon, produite par une échancrure qui s'atténue avec l'âge. On ne peut donc conclure que notre coquille éocène est un *Scutum* proprement dit; c'est probablement un *Proscutum* qui a été endommagé, et il est possible que cet accident ait eu pour conséquence d'entraver le développement du côté antérieur, de sorte que le sommet s'est trouvé déplacé par rapport à la longueur de la coquille.

Loc. Chaumont, unique (fig. 3), coll. Bernay.

51. — 4. Niso Morleti, *nov. sp.* Fig. 4. **E. S.**

Niso terebellata, VAR. *Morleti*, Cossm. *Catal. Eoc.*, 1888, III, p. 124.

Coquille assez ventrue, conique, subulée, à embryon obtus, composée de neuf tours à peine convexes, séparés par une suture linéaire; le dernier, mesuré de face, occupe presque la moitié de la hauteur totale; il est subanguleux à la périphérie de la base, qui est un peu convexe, obliquement déclive, perforée d'un entonnoir ombilical que limite une carène émoussée; au-dessous de cette carène est une rainure spirale qui produit un petit bec en aboutissant au contour antérieur de l'ouverture. Celle-ci est un peu rhomboïdale, anguleuse en avant et en arrière, arquée au labre et à la jonction de la base avec la columelle; le bord columellaire arrondi se retrousse sur l'ombilic; aucun des échantillons étudiés n'est dans un état de conservation qui permette d'observer l'inclinaison du labre.

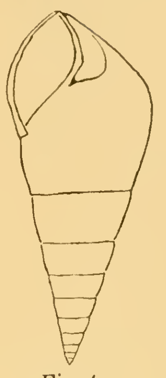


Fig. 4.
Grossi 4 fois.

DIM. Longueur, 12 mill.; diamètre, 5 mill.

R. D. — Ainsi que je l'ai indiqué déjà, cette forme se distingue de *N. terebellata* par ses dimensions plus courtes et surtout par la proportion plus grande de son dernier tour, qui ne dépasse jamais les deux cinquièmes de la longueur dans l'espèce du calcaire grossier; elle a les tours plus larges, moins convexes, l'ombilic bien plus étroit, la base moins déprimée et l'ouverture un peu plus rétrécie. Elle est beaucoup moins étroite et moins allongée que *N. constricta* et *angusta;* si on la compare à *N. umbilicata*, Lea, de l'Éocène de Claiborne, qui a aussi un ombilic très étroit, on trouve qu'elle a le dernier tour bien plus grand, la base moins anguleuse et moins déprimée, l'ouverture plus étroite et plus haute; enfin, on peut encore la rapprocher de *N. psila*, Woods, de l'Eocène d'Australie; mais celle-ci a les tours bien plus convexes, très étroits, la base et l'ouverture arrondies, l'ombilic largement ouvert, etc. En résumé, la coquille des sables moyens, que j'ai considérée comme une simple variété de *N. terebellata*, tant que je n'en ai étudié qu'un seul individu, me paraît une espèce bien distincte, maintenant que d'autres échantillons m'ont été communiqués.

Loc. Le Ruel, cinq individus (fig. 4), coll. Chevallier.

55. — 4. Foratiscala Newtoni, de Boury. Fig. 5. **E. S.**

Scalaria reticulata, Sow., 1827, *Min. Conch.*, VI, p. 150, pl. DLXXVII, fig. 5 (*non* Sol.).

Foratiscala Newtoni, de Boury, 1890, *Journ. Conch.*, p. 140.

— — Newton, 1891, *Syst. list of Edw. coll.*, p. 215.

— — Cossm., 1892, *Catal. Eoc.*, V, p. 49.

Coquille turriculée, ombiliquée, composée de six ou sept tours très

convexes, presque disjoints à la suture, ornés d'environ neuf cordons spiraux minces et saillants, un peu plus serrés en arrière, croisés par de petites lamelles obliques, pas plus saillantes que les côtes, avec une petite écaille à leur intersection ; ces côtes se replient au fond de la suture, et chacune d'elles y rejoint la côte suivante du tour précédent. Dernier tour égal aux trois huitièmes de la longueur totale, fortement caréné à la circonférence de la base ; disque basal un peu excavé, sauf au pourtour de l'ombilic, où il forme un bourrelet plus convexe ; toute la surface est finement réticulée par des cordons concentriques très serrés et par des plis rayonnants ; fente ombilicale assez large et profonde, un peu masquée par le renversement du bord columellaire. Ouverture arrondie, à bords minces, un peu anguleuse au point de jonction de la columelle.



Fig. 5.
Grossie 5 fois.

Dim. Longueur, 8 mill.; diamètre, 3 mill.

R. D. — Cette espèce était confondue, dans la collection du British Museum, avec *Acrilla reticulata*, Soland. M. de Boury a rectifié cette erreur et a séparé la coquille de Barton sous le nom *Foratiscala Newtoni*, en indiquant qu'elle se trouve aussi dans le bassin de Paris. M. Pezant nous en ayant communiqué un bon échantillon, nous avons pu la décrire et la dessiner ; il reste à indiquer par quels caractères elle se distingue des autres *Foratiscala*. Elle est beaucoup moins allongée que *F. cerithiformis* (Wat), ses côtes sont plus obliques et ses cordons spiraux sont plus nombreux ; elle diffère de *F. sculptata* par sa base plus large et par sa perforation plus ouverte, par ses côtes plus serrées et par l'absence de filets intermédiaires entre les cordons spiraux ; enfin, elle est beaucoup moins trapue que *F. mesaliopsis*, Cossm.

Loc. Le Ruel (fig. 5), coll. Pezant. En Angleterre, Barton, ma coll.

60. — 2. **Rotellorbis Bouryi**, *nov. sp.* Fig. 6. **E. I.**

Petite coquille déprimée, à spire aplatie, presque sans aucune

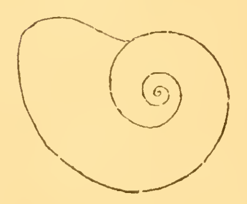






Fig. 6. Grossi 12 fois.

saillie, sauf l'embryon ; les quatre tours suivants sont à peine convexes,

séparés par une suture linéaire, un peu enfoncée, lisses, et leur accroissement est peu rapide jusqu'au dernier, qui, vis-à-vis de l'ouverture, occupe presque la moitié et plus des deux cinquièmes de la largeur transversale; il est d'abord anguleux et subcaréné à la circonférence, mais cet angle s'émousse bientôt et la périphérie s'arrondit complètement en aboutissant au bord de l'ouverture. La base est lisse, convexe, perforée au centre d'un petit ombilic que recouvre incomplètement une callosité concave qui s'étale à partir du bord columellaire. Ouverture arrondie quand la coquille est adulte, très inclinée en arrière, à péristome épais, un peu échancrée et découverte à la base; bord columellaire reposant sur la callosité ombilicale, rejoignant le labre dans l'angle inférieur de l'ouverture.

Dim. Epaisseur, 1 mill.; grand diamètre, 2,5 mill.; petit diamètre, 2 mill.

R. D. — Cette espèce ne peut se confondre avec *R. Laubrierci* : d'abord, elle est complètement lisse, plus plate, puis sa base n'est pas carénée jusqu'au bord de l'ouverture, enfin, la région ombilicale n'est pas circonscrite par l'angle qui caractérise l'autre coquille. Mais elle appartient certainement au même genre, à cause de la forme et de l'inclinaison de son ouverture, ainsi que par la disposition de sa callosité basale, concave et comme écrasée sur la perforation de l'ombilic, qu'elle recouvre plus ou moins hermétiquement. M. de Boury, qui l'a découverte dans un gisement peu exploré, au niveau des sables d'Hérouval, a généreusement partagé sa récolte avec moi.

Loc. Le Roquet, cinq individus (fig. 6), coll. Cossmann.

74. — 12. Hipponyx alticosta, *nov. sp.* Fig. 7. **E. S.**

Coquille irrégulière, peu bombée, subcirculaire, à sommet situé en arrière, presque au quart de la longueur, et terminé par un nucléus obtus, lisse et arrondi; de ce bouton embryonnaire partent, en rayonnant, environ douze côtes très élevées, un peu arrondies, entre lesquelles s'intercalent çà et là d'autres côtes qui deviennent promptement égales aux premières, de sorte que, vers les bords, il y a une vingtaine de côtes principales, avec cinq costules intermédiaires, celle du milieu un peu plus saillante que les autres. Toutes ces côtes principales ou intermédiaires sont imbriquées par des accroissements concentriques, assez écartés, qui y découpent de petites tubulures festonnées, non relevées, descendant un peu plus




Fig. 7.
Grossi 2 fois.

bas sur les côtes principales que sur les côtes intermédiaires. Péristome non découpé, intérieurement garni d'un rebord peu épais et formant une base irrégulièrement close; surface interne lisse et brillante, sur laquelle se répètent en creux la plupart des côtes principales; impression musculaire en fer à cheval, étroite en arrière, plus élargie sur les branches antérieures, laissant une ouverture égale au tiers de la circonférence totale.

Dim. Diamètre, 13 mill.; hauteur, 5 mill.

R. D. — Par ses côtes saillantes, cette espèce s'écarte complètement de ses congénères du bassin de Paris, même de l'*H. patelloides*, dont elle a la forme; mais il existe, à Hauteville, une forme extrêmement voisine de la nôtre, qui n'a pas été décrite, croyons-nous; cependant, notre espèce en est bien distincte : elle n'a pas les côtes aussi nombreuses, aussi saillantes ni aussi anguleuses que la coquille du Cotentin, dont les costules intermédiaires sont plus serrées, et surtout dont le péristome est festonné par des digitations correspondant aux côtes. M. Vasseur a figuré, sans la décrire, une *H. mirabilis*, du Bois-Gouët, qui appartient encore au même groupe, mais dont les côtes principales s'arrêtent sans atteindre les bords, et sont remplacées par des costules égales entre elles, rappelant l'ornementation de l'*H. patelloides*. L'espèce que nous décrivons est donc bien réellement nouvelle, et elle enrichit le bassin de Paris d'une forme qui mériterait d'être prise pour type d'une section dans le genre *Hipponyx*, à cause de son bouton embryonnaire subglobuleux et lisse.

Loc. Berville, deux individus (fig. 7), coll. Bernay.

100. — 16. Rissoina scalata, *nov. sp.* Fig. 8. **E. I.**

Rissoina Schwartzi, Desh. *in* Cossm., 1892, *Catal. Eoc.*, V, p. 57.

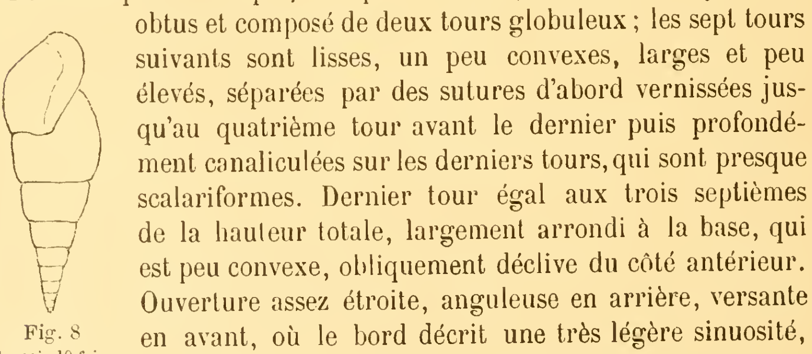


Fig. 8
Grossie 10 fois.

Petite coquille conique, un peu ventrue; bouton embryonnaire obtus et composé de deux tours globuleux; les sept tours suivants sont lisses, un peu convexes, larges et peu élevés, séparées par des sutures d'abord vernissées jusqu'au quatrième tour avant le dernier puis profondément canaliculées sur les derniers tours, qui sont presque scalariformes. Dernier tour égal aux trois septièmes de la hauteur totale, largement arrondi à la base, qui est peu convexe, obliquement déclive du côté antérieur. Ouverture assez étroite, anguleuse en arrière, versante en avant, où le bord décrit une très légère sinuosité, circonscrite par un péristome épais; labre très oblique, muni d'un bourrelet surtout visible à l'intérieur de l'ouverture; bord columellaire concave, calleux, un peu étalé sur la base.

Dim. Longueur, 4 mill.; largeur, 1 1/2 mill.

R. D. — Cette espèce appartient au même groupe que *R. Schwartzi*, auquel

je l'avais d'abord rapportée, après un examen sommaire; mais elle est beaucoup moins courte, moins pupiforme, composée de tours bien plus nombreux, plus convexes, et elle s'en distingue surtout par ses sutures canaliculées qui étagent ces tours à leur partie inférieure, tandis que les tours de *R. Schwartzi* ont plutôt une tendance à s'emboîter en sens inverse, avec une légère saillie près de la suture antérieure; enfin notre espèce a l'ouverture un peu moins triangulaire et moins échancrée du côté antérieur que la coquille du calcaire grossier. On peut encore moins la comparer à *R. fallax*, qui a les tours plans et subulés, ni à *R. pygmæa*, qui est tout fait pupoïde et dont les sutures sont presque invisibles. D'autre part, ses tours lisses et ses sutures canaliculées la séparent complètement de toutes les espèces classées dans la section *Zebinella*.

Loc. Hérouval, unique (fig. 8), coll. Cossmann.

110. — 36. Lacuna Billiardi, *nov. sp.* Fig. 9. **E. S.**

Coquille allongée, assez étroite, composée de cinq tours convexes, croissant rapidement, les deux premiers presque aplatis au sommet, les suivants ornés de stries spirales excessivement fines, séparés par une suture profonde, oblique, qu'accompagne un faible bourrelet à la partie inférieure de chaque tour. Dernier tour presque égal à la moitié de la longueur totale, quand on le mesure de face, ovale, arrondi en avant, à base convexe et bordée d'un angle assez saillant autour de la région ombilicale; ombilic largement ouvert, d'où sort un limbe aplati qui aboutit au quart de la hauteur de l'ouverture, du côté antérieur; celle-ci est anguleuse et presque détachée en arrière, arrondie en avant et à peine sinueuse au point où aboutit le limbe; son péristome est mince et luisant à l'intérieur; bord columellaire étroit, peu épais, à peine renversé sur la fente ombilicale.



Fig. 9.
Grossie 3 fois.

Dim. Longueur, 13 mill.; diamètre, 6 mill.

R. D. — Cette jolie espèce est intermédiaire entre *L. effusa* et *paludinæformis* du calcaire grossier; plus étroite que la première, elle a les tours moins nombreux, les sutures plus obliques, et le dernier tour beaucoup plus grand que la seconde de ces espèces; elle se distingue, en outre, des deux par son ombilic beaucoup plus largement ouvert, par son limbe plus visible, aboutissant à une sinuosité plus anguleuse de l'ouverture.

Loc. Le Guépelle, unique (fig. 9), coll. Billiard.

139bis genre. — **AURELIANELLA,** *nov. gen.*

Coquille turriculée, à embryon globuleux et mamillé; ornementation des tours variant avec l'âge; sutures profondément canaliculées;

base du dernier tour carénée ; ouverture arrondie, versante, mais non canaliculée du côté antérieur ; labre mince, très sinueux dans sa partie médiane, saillant en avant, anguleux à sa jonction avec le contour supérieur de l'ouverture ; bord columellaire très arqué, circonscrit par un limbe calleux, qui s'étale largement sur une partie de la base et aboutit à l'angle du contour supérieur, tandis que, de l'autre côté, il s'enroule sur la paroi de l'ouverture, en y produisant un angle un peu saillant.

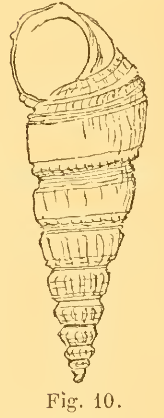
R. D. — Ce nouveau genre doit être classé près des *Sandbergeria ;* la forme de l'ouverture a beaucoup d'analogie, quoiqu'elle s'en écarte par l'absence complète de l'échancrure subcanaliculée qui existe encore sur le limbe calleux des *Sandbergeria*, ainsi que par la sinuosité du labre qui rappelle plutôt la forme des *Cerithium*. L'embryon est à peu près semblable à celui de *S. ventricosa*, mais l'ornementation de la spire est tout à fait différente et caractéristique. Je dédie ce nouveau genre au prince Henri d'Orléans.

TYPE. *Aurelianella mutabilis*, Cossm.

139[bis]**. — 1. Aurelianella mutabilis,** *nov. sp.* Fig. 10. **E. S.**

A la diagnose du genre, il y a lieu d'ajouter les caractères spécifiques ci-après :

Les cinq ou six premiers tours après l'embryon sont d'abord anguleux, puis imbriqués en avant, ornés de costules droites et saillantes, que traversent trois cordonnets qui ne tardent pas à s'espacer très inégalement : les deux antérieurs sont très rapprochés et finissent par se confondre avec l'angle imbriqué des tours, le postérieur est au-dessus de la rampe qui domine la suture et se tranforme bientôt en une rainure profonde qui persiste jusqu'au dernier tour. A partir du septième tour, les costules axiales s'effacent, sauf entre la rainure postérieure et le canal de la suture, où elles sont traversées par une, puis par deux stries spirales qui les rendent granuleuses ; sur la rampe antérieure, le bourrelet qui accompagnait d'abord la suture s'en écarte et forme une carène assez saillante, séparée de l'angle antérieur par un cordonnet spiral peu proéminent ; toute la partie médiane des tours reste lisse et porte, seulement aux abords de l'ouverture, des stries d'accroissement sinueuses comme le labre. Le dernier tour, mesuré de face, occupe les six treizièmes de la hauteur totale ; il est bicaréné par deux larges rubans à la périphérie de la


Fig. 10.
Grossie 4 fois.

base; celle-ci est peu convexe et porte au centre une aire calleuse assez large et lisse, sur laquelle vient en outre s'étaler le limbe columellaire; entre cette aire et le second des deux rubans périphériques dont il vient d'être question, est une large dépression spirale ornée de petites costules courbes, rendues granuleuses, près de la carène limitant l'aire centrale, par un cordonnet concentrique. Pour les caractères de l'ouverture, il y a lieu de se reporter textuellement à la diagnose du genre; on remarquera seulement que l'arête qui s'enfonce en spirale à l'intérieur de l'ouverture, sur la base du dernier tour, est la continuation de la carène qui limite l'aire centrale de cette base.

Sur un second individu, dans un moins bon état de conservation, je constate que la partie médiane des tours de spire conserve plus longtemps la trace des sillons spiraux qui séparent les cordons des premiers tours; quelques plis d'accroissement, obsolètes et obliques, formant la transition entre les côtes droites des premiers tours et les stries sinueuses du dernier, ornent aussi cette surface médiane, qui n'est pas entièrement lisse, comme celle de l'échantillon servant de type à la description de l'espèce. Il résulte de là que l'aspect de cette coquille est tout à fait changeant, non seulement suivant l'individu, mais même suivant l'âge.

Dim. Longeur, 13 mill.; largeur à la base, 4.5 mill.

Loc. Le Ruel, type figuré (fig. 10), coll. Chevallier; Berville, individu un peu différent, coll. Bernay.

162. — 19. Cypræa Dalli, *nov. sp.* Fig. 11. **E. I.**

Jeune coquille, incomplètement formée, mince, globuleuse, à spire complètement involvée dans l'axe et cachée par une petite callosité existant au point d'attache du labre; dernier tour arrondi, enflé, peu atténué en avant, couvert de sillons spiraux ponctués qui séparent des filets inégaux et peu saillants; stries d'accroissement irrégulières et peu visibles. Ouverture dilatée en avant, où elle se termine par une large échancrure; labre mince, columelle droite et calleuse, ne portant encore, ni l'un ni l'autre, trace des plis de l'âge adulte.



Fig. 11.

Dim. Hauteur, 9 mill.; diamètre maximum, 7 mill.

R. D. — Je considère cette espèce comme nouvelle, bien que ce soit un jeune individu, qui n'ait pas encore ses caractères définitifs; il ne me paraît pas possible de l'assimiler à *C. Levesquei* ni à *C. interposita* du même gisement; la première

est complètement lisse à tout âge, la seconde a une ornementation bien différente et une forme beaucoup plus étroite ; il faudrait donc admettre que la coquille se métamorphose d'une manière complète, quand elle atteint toute sa taille et tout son développement. Il est plus probable que notre nouvelle espèce appartient à une forme sillonnée comme le *C. sulcosa*, et ventrue comme le *C. inflata*, avec un nucléus apical disposé comme celui du *C. degans*, plutôt que comme dans le *C. interposita*, où le bourrelet forme une saillie à l'emplacement du sommet de la spire. J'avais d'abord émis l'avis (*Annuaire géol.* 1890, p. 1023) que cette coquille appartenait au genre *Siphocypræa*, Heilprin ; mais elle n'en a pas le principal caractère, la spire visible au fond d'un entonnoir apical. Je la dédie à notre savant confrère de Philadelphie, qui, dans son étude sur le Tertiaire de la Floride, a bien précisé la diagnose de ce genre singulier.

Loc. Cuise, unique (fig. 11), coll. Cossmann.

228bis genre. — **ZAFRA**, A. Adams, 1872.

Coquille ovale acuminée, à embryon globuleux et obliquement dévié ; tours plissés longitudinalement ; ouverture étroite, à canal court et tronqué ; base atténuée ; labre sans sinus, un peu infléchi au milieu ; columelle épaisse, lisse, à bord étalé et extérieurement limité. Type : *Z. pupoidea*, Ad.

Ce genre est classé, par Tryon et par Fischer, dans les *Pleurotomidæ*, près du genre *Thesbia ;* la coquille que j'y rapporte a une forme moins pupoïde que le type vivant et a plutôt l'apparence des *Mitromorpha*, mais la columelle n'a pas les plis transverses qui caractérisent ce dernier genre.

228bis. — 1. Zafra decussata, *nov. sp.* Fig. 12. **E. M.**

Petite coquille conoïde, composée, outre l'embryon, de six tours à peine convexes, que sépare une suture profonde et crénelée par des costules axiales ; celles-ci sont droites ou à peine infléchies en arrière, leurs intervalles sont treillissés par de très fins cordons spiraux qui ne remontent pas sur les côtes ; un bourrelet obsolète, formé par les crénelures, surmonte la suture à la partie inférieure de la longueur totale ; sa base est convexe et arrondie à la périphérie, rapidement atténuée et excavée vers la naissance du canal, qui est un peu infléchi et contourné par un bourrelet aboutissant à une troncature non échancrée ; ouverture étroite, à bords presque parallèles ; labre mutilé sur les deux

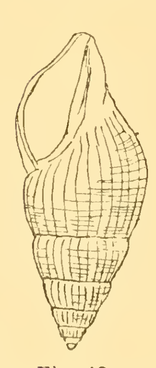


Fig. 12.
Grossie 6 fois.

individus que j'ai étudiés; columelle épaisse, un peu arquée, bordée d'une callosité qui se détache nettement du bourrelet du canal.

Dim. Longueur, 7 mill.; diamètre, 3 mill.

L'individu de Parnes n'est pas absolument pareil à celui d'Hauteville, mais les différences sont trop légères pour qu'il y eut lieu d'en faire deux espèces distinctes : le treillis est beaucoup plus apparent sur la coquille du Cotentin que sur celle du bassin de Paris, et elle a le dernier tour un peu plus court, le bourrelet sutural un peu plus saillant; mais la forme de l'embryon ainsi que la disposition de l'ouverture sont identiques sur les deux individus et ressemblent d'ailleurs à la figure que Tryon donne de *Z. papoidea*.

Loc. Parnes, unique (fig. 12), coll. Chevallier; Hauteville, unique, coll. Cossmann.

238. — 5. Volvulella lanceolata [J.-C. de Sow.], Fig. 13. **E. S.**

Bulla lanceolata, Sow. *in* Dixon, 1850, *Geol. of Sussex*, p. 177, pl. VII, fig. 7.

Volvulella lanceolata, Newton, 1891, *Syst. list of Edw. coll.*, p. 269.

Jolie petite coquille, olivoïde, biombiliquée, plus atténuée en arrière qu'en avant; sommet de la spire caché au fond d'une fente imperforée; dernier tour formant toute la coquille, ovale, avec un léger bourrelet postérieur autour de la fente apiciale, orné de stries spirales, profondes, écartées, inéquidistantes, plus serrées en avant autour de la fente ombilicale. Ouverture très étroite en arrière, où elle se prolonge en bec bien au delà du sommet de la spire, élargie en avant, où son contour s'arrondit sans échancrure; labre à peine curviligne, se terminant en arrière en une pointe aiguë à son point de jonction avec l'axe; bord columellaire épais, tordu, se renversant sur la fente ombilicale et muni, au milieu, d'un pli qui aboutit à la partie antérieure du contour de l'ouverture, sans le modifier.

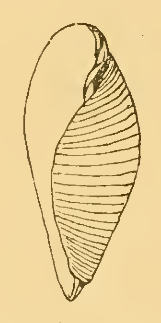


Fig. 13.
Grossie 10 fois.

Dim. Longueur, 3.5 mill.; largeur, 1.5 mill.

R. D. — Cette petite espèce se distingue, par son rostre postérieur, des *V. Radius* et *redacta;* par sa spire ombiliquée et par son ornementation, des *V. rostralina* et *oxyacrum;* quant à *V. Dekayi*, Lea, il a une forme plus ventrue, un bourrelet plus accuté autour du sommet, et des stries presques effacée au milieu : il n'est donc pas possible de confondre ces espèces avec celle de l'Éocène d'Angleterre, qui se trouve aussi au Ruel.

Loc. Le Ruel, un individu (fig. 13), coll. Pezant. En Angleterre, Barton, Bracklesham, ma coll.

249. — 1. Acroria Baylei [Cossm.]. Fig. 14. **E. I.**

Lorsque nous avons classé cette singulière espèce dans le voisinage des *Siphonaria*, nous avons émis quelques réserves, n'ayant pu jusqu'à présent observer avec netteté la forme de l'impression musculaire. Or, M. Bernay m'a communiqué un individu d'Hérouval atteignant la taille maximum de 13 millimètres, et un autre, plus petit, dont l'examen me permet de confirmer cette opinion un peu hasardée.

Fig. 14.

On y distingue en effet, non sans difficulté, un fer à cheval à branches très inégales, se terminant en avant par une impression subquadrangulaire; celle de gauche est à peine plus en avant que les deux tiers de la longueur de la coquille; celle de droite paraît remonter davantage; en outre, de chaque côté de la gouttière, il existe : à gauche, une impression isolée, subquadrangulaire, assez écartée de l'extrémité gauche de l'adducteur et presque contiguë à la gouttière; à droite, une cicatricule rayonnante, de la forme d'une massue, terminée par une boule un peu moins en avant que l'impression isolée qui existe de l'autre côté de la gouttière. J'avais déjà soupçonné l'existence de cette impression rayonnante dans un autre individu, et j'avais exprimé l'opinion que ce pourrait être un caractère d'une grande importance, légitimant la séparation d'un genre tout à fait distinct des *Siphonaria* et des *Gadinia*, peut-être même la création d'une nouvelle famille; la confirmation de ce caractère très inattendu et peu explicable d'ailleurs, au point de vue de l'anatomie de l'animal qui habitait cette coquille, doit lever tous nos doutes : il y a évidemment lieu de proposer un coupe nouvelle : *Acroriidæ*, pour les coquilles capuliformes à gouttière antérieure qui ont une impression tripartite, analogue à celle dont nous venons de détailler la diagnose.

RECTIFICATIONS DE NOMENCLATURE

Je saisis l'occasion de la publication de ce premier Appendice pour faire quelques rectifications, ou pour rétablir des formes que j'avais d'abord supprimées, faute de matériaux suffisants de comparaison.

90e genre. STALIOIA, Brusina.

Syn. *Euchilus*, Sandb., 1874 (*non* Phil., 1847); *non Tomichia*, Benson, 1851 (*secund.* Newton, 1891).

J'ai indiqué, à la page 56 du Supplément, que le nom *Euchilus* ne pouvait être conservé et j'ai adopté l'opinion de M. Newton, qui a fait la correction du double emploi de Sandberger en appliquant au type du genre (*E. Desmaresti*) le nom *Tomichia*, d'ailleurs antérieur.

Malheureusement, cette correction repose sur une interprétation inexacte du type du genre de Benson : M. Brusina m'a fait remarquer que ce type est de la famille *Truncatellidæ* et ne peut s'appliquer à une espèce de la famille *Hydrobiidæ*. Il en résulte qu'il faut reprendre le nom générique *Stalioia*, que M. Brusina a précisément créé pour corriger le double emploi de Sandberger, c'est-à-dire en prenant pour type *S. Desmaresti*, Prévost.

126. — 16. Mesalia Hamiltoni, Desh. **E. I., E. M.**

J'ai réuni cette espèce à *M. turbinoides*, parce que Deshayes n'en conaissait qu'un individu peu complet, provenant de l'Eocène inférieur de Laon.

J'ai trouvé depuis, dans le gisement de Vaudancourt, une *Mesalia* assez fréquente, qui est identique à la figure que Deshayes a donnée pour son *M. Hamiltoni*, et qui ne peut se rapporter à aucune autre espèce du calcaire grossier; elle a les tours imbriqués et presque plans, ce qui la distingue de *M. multisulcata*, qui est en outre plus étroit; elle n'a pas les carènes écartées de *M. fasciata*; l'angle antérieur de ses tours et la rampe qui surmonte cet angle ne permettent pas de la confondre avec *M. solida* de l'Eocène supérieur; elle n'est pas aussi trapue que *M. brachyteles*, puisque son diamètre est environ le tiers de sa longueur. En résumé, il est légitime de séparer cette coquille sous un nom distinct et, puisqu'elle répond bien à la figure

de *M. Hamiltoni*, il n'y a pas de motifs pour lui donner un nom nouveau.

145e genre. NEWTONIELLA, Nobis.

Syn. *Lovenella*, Sars, 1878 (*non* Hincks, 1868).

Le genre *Lovenella* a subi d'assez nombreuses vicissitudes, qu'on peut résumer ainsi qu'il suit :

Pour corriger le double emploi commis par Sars, M. Newton a proposé de reprendre le nom *Cerithiella*, Verrill 1882, qui s'applique bien au même type. Mais, ainsi que je l'ai fait remarquer dans le tome VIII de l'*Annuaire géologique* (1891, p. 721), il est difficile de ne pas admettre que ce mot est synonyme de *Ceritella*, Morr. et Lyc. 1850 : c'est le même diminutif, avec une formation moins correcte, il est vrai, pour le genre de Morris et Lycett ; mais, si l'on amende leur dénomination, on retombe exactement sur l'orthographe du nom proposé par Verrill, qui se trouve ainsi synonyme postérieur de l'autre. Dans ces conditions, il vaut mieux éliminer *Cerithiella*, et j'avais proposé *Newtonia*, en le dédiant à notre savant confrère du British Museum ; malheureusement, il m'écrit que cette dénomination ne peut pas davantage être acceptée, parce qu'elle a déjà été employée par Schlegel (*Proc. Zool. Soc.* London, 1866). Il faut donc un nouveau changement, et j'espère que *Newtoniella* aura un meilleur sort.